

CPS 10 Imbolc

[Imbolc](#)

[Introduction](#)

[Les Celtes](#)

[Brève histoire des Celtes](#)

[Problèmes historiques](#)

[Imbolc](#)

[Sainte-Brigitte et Brigid](#)

[Coutumes folkloriques de la chandeleur](#)

[Dérivées de la Chandeleur](#)

[Croix de Sainte-Brigitte](#)

[Mise en scène de Sainte-Brigitte](#)

[Imbolc aujourd'hui](#)

[Conclusion](#)

[Pour aller plus loin](#)

[Bibliographie](#)

Introduction¹

LAYS

La dernière fois nous avons parlé des origines de la Chandeleur et de la Saint-Valentin. On raconte souvent qu'elles remontent au Lupercales, une fête romaine le 15 février mais probablement pas.

Il y a pourtant une théorie sur leurs origines qu'on a laissé de côté parce que contrairement à celles qu'on a abordé jusque là elle ne s'enracine pas dans le contexte méditerranéen mais bien plutôt chez les Celtes. La chandeleur aurait eu pour but de remplacer la fête celte d'Imbolc que des néo-païens célèbrent encore aujourd'hui.

Les Celtes

Brève histoire des Celtes

D'abord un petit mot sur les celtes. Ce sont des peuples indo-européens qui viennent probablement d'Europe centrale. Archéologiquement on peut avec assez de certitude les associer à la culture de la Tène (c. 500 av. n.è. - 0), nommée d'après un site archéologique du nord du lac de Neuchatel et avant ça à la culture de Hallstatt (800-500 av. n-è.) A leur apogée les Celtes occupent une bonne part de l'Europe occidentale, jusqu'au premier siècle. Là, plusieurs facteurs contribuent à leur déclin. D'abord la conquête romaine de l'Espagne, de la Gaule, et d'une part de la Bretagne. Les celtes de ces territoires sont majoritairement absorbés dans l'empire romain, et adoptent donc la langue et la culture latine, même s'ils

¹ Hutton *Stations of the Sun*, chap. 12 "Brigid's Night".

gardent des particularités, surtout à l'Ouest. Ils sont également envahis par les Germains au nord et les Daces à l'Est. (Lebedynsky 157-8)

Les langues celtes étaient encore parlées en Galice, en Armorique et pas mal dans les Îles Britanniques, qui avaient été difficilement romanisées, mais au VIe siècle, les Angles et les Saxons, des peuples de langues germaniques colonisent l'est de l'Angleterre, ce qui fait qu'au Moyen-Âge c'est surtout en Écosse, au Pays de Galles et en Irlande qu'on trouve des locuteurs celtes.

Problèmes historiques

Et c'est là que vous voyez les problèmes historiques qu'on a avec les Celtes. Ça couvre un vaste territoire, une longue période historique, le temps qu'on ait des écrits, ils se sont faits à moitié remplacer par d'autres langues, et quand on en a c'est parfois après la christianisation, typiquement les sagas irlandaises, donc très difficile d'estimer à quand remontent les éléments qui sont décrits et s'ils viennent vraiment de l'Antiquité Celte. Par ailleurs on peut noter que les Gaulois du 1er siècle et les Irlandais du Xe siècle devaient avoir des sociétés très différentes, et pourtant on a si peu d'éléments sur les celtes qu'on est se retrouvent souvent à faire des parallèles entre des cultures espacées d'un millénaire. Et ce sont justement ces problèmes là qu'on a avec Imbolc.

Mais pour ça je m'y connais pas vraiment, il faudrait que je demande à Antoine, il a récemment voyagé au Royaume-Uni.

Imbolc

ANTOINE

Eh oui Lays, et puis des îles britanniques, je te ramène peut-être une bonne idée. Dire que les fêtes sont d'origine romaine, non, non c'est démodé. Regarde plutôt du côté celte.

Par exemple du côté de la fête d'Imbolg, surtout célébrée en Irlande. Il se trouve qu'en Irlande on appelle la [ERRATUM : la veille de la] Chandeleur, "le jour de Sainte Brigitte" or on pense que Sainte Brigitte aurait été créée de toute pièce pour remplacer Brigid une déesse celte.

Et beaucoup de néo-païens aujourd'hui fêtent Imbolc autour du 1er février, c'est une des huit fêtes que les wiccans ont incorporé dans leur roue de l'année. Et pour certains d'entre eux la chandeleur c'est clair aurait été piquée à des pratiques païennes celtes. Ce qui est dommage pour nous et pratique pour eux c'est qu'on ne sait pas grand-chose sur les fêtes celtes. Ce sont des peuples qui ne nous ont pas laissé d'écrits, on ne sait souvent même pas quels noms ils se donnaient, et on n'a sur eux que des sources romaines (*Guerre des Gaules* de César ; *Géographie* de Ptolémée) ou datant d'après la christianisation.

Durant le moyen-âge chrétien on mentionne parfois cette fête de Imbolc - d'ailleurs oui on prononce "immolgue" (/Imɔlg/) et pas "imbolque" (/Imbɔlk/) parce qu'en plus de n'avoir laissé aucune trace écrite avant le christianisme les celtes se sont débrouillés pour que leur langue soit pour toujours impossible à orthographier. Certains supposent que la fête doit être très ancienne d'après des trucs très circonstanciels comme l'alignement de mégalithes avec le soleil à cette date, mais pour citer Ronald Hutton :

Le festival doit être d'origine pré-chrétienne mais il n'y a absolument aucun témoignage direct de sa nature originelle, ou concernant les rites qui pourraient s'être pratiqués alors. Il n'y a, en fait, aucun signe que les auteurs médiévaux irlandais qui font référence à la fête

conservaient des souvenirs [directs] de ces festivités, mais [par contre il semble] qu'ils ne comprenaient plus le sens du nom lui-même.²

Dans la **Tochmarc Emire**, on nomme les quatre points cardinaux de l'année qui ne sont pas exactement solaires, c'est-à-dire qu'ils divisent bien l'année en quatre mais ça marque le début des saisons plus que les solstices et les équinoxe : Imbolc, Beltaine, Samhain, et Lughdasanag.³ Et une de ces journées était Imbolc et on affirme que c'est là qu'on procédait à la traite des brebis⁴ ce serait pas très efficace de traire les brebis un jour par an, mais c'est peut-être lié. A propos du nom de la fête la **Sanas Chormaic**, un lexique composé autour de l'an 900 suppose que ça vient littéralement de *oimelc*, c'est-à-dire "lait de mouton" ce que des linguistes actuels, par exemple Eric Hamp, pensent impossible⁵ mais c'est peut-être lié à l'étymologie de la fête Immolg serait liée à *milk* ou peut-être à une racine indo-européenne de la purification.⁶ Mais justement un des problèmes c'est que le terme Imbolc était parfois juste le nom celte de la fête de la Purification de Marie et si la racine celtique est bien rattachée à la purification c'est peut-être simplement parce que le terme traduit la Chandeleur qui a un thème chrétien de la purification. Ou peut-être que le lait est bien lié à la purification dans l'esprit celte irlandais, ce qu'on retrouve dans les miracles de Sainte Brigitte⁷, et qu'on pourrait peut-être connecter au rôle du lait dans les Lupercales ? Mais bref.

Parce que tout ça est très intéressant mais là on est au Xe siècle et en 383 à Jérusalem, à 4000 kilomètres de là et avant même que Saint Patrick (~390-481) n'évangélise l'Irlande

² "The festival must be pre-Christian in origin, but there is absolutely no direct testimony as to its early nature, or concerning any rites which might have been employed then. There is, in fact, no sign that any of the medieval Irish writers who referred to it preserved a memory of them, and some evidence that they no longer understood the meaning of the name itself." *Stations of the sun* chap. 12.

³ "'Bend Suain, son of Rosc Mele, which she said this is the same thing, viz., that I shall fight without harm to myself from Samuin, i.e., the end of summer. For two divisions were formerly on the year, viz., summer from Beltaine (the first of May), and winter from Samuin to Beltaine. Or sainfuin, viz., suain (sounds), for it is then that gentle voices sound, viz., sám-son 'gentle sound'. To Oimolc, i.e., the beginning of spring, viz., different (ime) is its wet (folc), viz the wet of spring, and the wet of winter. Or, oi-melc, viz., oi, in the language of poetry, is a name for sheep, whence oibá (sheep's death) is named, ut dicitur coimbá (dog's death), echbá (horse's death), duineba (men's death), as bath is a name for 'death'. Oi-melc, then, is the time in which the sheep come out and are milked, whence oisc (a ewe), i.e., oisc viz., barren sheep. To Beldine, i.e. Beltine, viz., a favouring fire. For the druids used to make two fires with great incantations, and to drive the cattle between them against the plagues, every year. Or to Beldin, viz., Bel the name of an idol. At that time the young of every neat were placed in the possession of Bel. Beldine, then Beltine. To Brón Trogaill, i.e. Lammas-day, viz., the beginning of autumn; for it is then the earth is afflicted, viz., the earth under fruit. Trogam is a name for 'earth.'" Meyer, Kuno (ed. and tr.). "The Oldest Version of Tochmarc Emire." *Revue Celtique* 11 (1890): 433–57. Text edited from Rawlinson B 512. <http://www.ucc.ie/celt/online/T301021.html>
Transcription celte <http://www.ucc.ie/celt/online/G301021/>

⁴ *The Tain* (trad. Kinsella 1970) p.27

⁵ "The etymology of Imbolc has fairly conclusively been tied to the word for milk ([Hamp, 106](#)). The etymology in *Sanas Cormaic* (ca. 900) made this out to be *oimelc*, "sheep's milk", but Eric Hamp has argued that the (complicated) etymology should be *uts-molgo- < *ommolg so that *oimelc* is a misunderstood spelling for *ommolg. *Molgo- in turn likely comes from the Proto-Indo-European root *Hmelǵ- which meant "to cleanse", and which is very close to *melg- the root for "milk." Ultimately, Hamp derives *Imbolc* from a root meaning both "milk" and purification" ([111](#)). Hamp mentions instances in Irish literature wherein milk is a cure for poison darts, where it is poured into the battlefield furrows of Eremon, and the odd detail from the story of Suibhne, wherein he drinks milk from a hole made in manure—the implication of originally being that milk would purify even dung." ([Rethinking Imbolc](#)) Cf. Eric B. Hamp *Imbolc Oimelc Studia Celtica* 14 (1979) 106-113

⁶ *Ibid.*

⁷ On imaginait qu'elle était la nourrice du Christ et l'avait allaité

en en chassant supposément les serpents, ou même avant que Saint Patrick ne soit né, on fêtait déjà la Présentation de Jésus au temple.

Sainte-Brigitte et Brigid

LAYS

Donc qu'est-ce qu'on sait de Brigid ? Pratiquement rien.

Au-delà de la ressemblance des noms la raison principale pour laquelle on lie Brigid et a Sainte Brigitte c'est On sait juste que Brigitte est la figure tutélaire irlandaise la plus importante après Saint Patrick, donc on suppose juste qu'elle hérite de cette importance de cette divinité celte antérieure, ce qui se tient. Quant à préciser avec certitude ce que Brigid était c'est plus compliqué.

Dans la littérature irlandaise Brigid fait partie des Tuatha De Danann donc des divinités celtiques evhémérisées, d'après la **Lebor Gabála Érenn** (Xe s.) elle est la fille de Dagda et la femme de Bres et semble liée à la poésie. Dans la Bataille de Magh Tuerhig (**Cath Maige Tuired**) on dit qu'elle a inventé le keening, une sorte de lamentation poétique. La Sanas Cormaic affirme qu'elle est vénérée par les Poètes, mais aussi qu'elle a deux soeurs, Brigid la forgeronne et Brigid la soignante ce qui est difficile à interpréter.⁸

On a tenté de retrouver des éléments celtiques dans les vies de saint consacrées à Sainte Brigitte mais c'est peu concluant, pour la forge et la poésie. Quant au fait de soigner miraculeusement les gens c'est un talent de pratiquement tous les saints chrétiens.

On a essayé de lier Brigid a une autre déesse celte, Brigantia. Alors on n'a trouvé dans les îles britanniques que quelques inscriptions dédiées à Brigantia et encore moins de statuettes de cette divinité, qui sont généralement difficile à attribuer. En effet, son nom, comme celui de Brigid serait lié à une racine Indo-Européenne **bhrg'hntī* (Skr. *br̥hātī*, Avest. *bərəzaitī* Cf. l'ethnonyme "Burgonde" proto-Germ. **burgundī*) qui indique l'élévation ou la hauteur, qui signifie "la haute" ou "l'élevée". C'est une épithète, un adjectif, plutôt qu'un nom qui ne serait attribué qu'à un seul dieu. Là, si Brigantia signifie juste "la haute" ou "l'élevée" ou peut sans peine imaginer que ça s'applique à plusieurs divinités et pas une seule, de même pour Brigid, ce qui explique peut-être pourquoi Brigid a deux soeurs forgeronne et soignante, si son nom sert à désigner des déesses différentes.

De la même manière on a tenté de connecter Brigid ou Brigantia à la tribu britannique des Brigantes, mais justement si Brig signifie juste la hauteur, peut-être que Brigantes veut aussi juste dire "ceux qui vivent en hauteur" et ce serait une coïncidence de vocabulaire plutôt qu'une connexion réelle.

⁸ "In Brigit, p. 8, Dr. Siegfried has recognised, with much probability, the Old-Celtic goddess Brigantia, whose name is doubtless radically connected with that of the BpiyavT££ Skr. brhantas, the root whereof is also found in the Vedic brahman n. 'pra^er' which the Hindus (according to Roth), in the later periods of their theology, deified as their supreme god Brahman. In Latin the root in question is perhaps found under the form preces. Compare, too, Bragi, the name of the Norse god, to whom the gifts of poetry and eloquence were ascribed. The name of Brigantia occurs on an inscription found at Middleby: BRIGANTIAE . S . AMANDVS . ARCITECTVS . EX . IMPERIO . IMP . I.f Cormac's gloss on Brigit is as follows, p. 8: "Brigit, i. e. a female poet, daughter of the Dagda. This Brigit is a poetess, or a woman of poetry, i. e. Brigit a goddess whom poets worshipped, for very great and very noble was her superintendence. Therefore they call her goddess of poets by this name. Whose sisters were Brigit, woman of healing, Brigit, woman of smith-work, i. e. goddesses, from whose names with all Irishmen Brigit was called a goddess. Brigit then, i. e. brco-saigit, a fiery arrow." (Three Irish Glossaries [pp. xxiii-xxiv](#))

Il y avait un feu perpétuel dans son sanctuaire de Kildare, ce qui pourrait être une survivance païenne⁹, mais sa biographie rédigée au sixième siècle ne fait pas mention de la coutume, donc ça s'est sans doute développé au cours du Moyen-Âge.

Est-ce que la déesse était liée à Imbolc à la base, ou bien est-ce que la divinité et la fête ont été amalgamées lors de la disparition de la culture celte ?

Il y a vraiment peu de certitude sur le personnage.

Coutumes folkloriques de la chandeleur

Dérivées de la Chandeleur

Et donc on essaie de trouver des indices dans les coutumes folkloriques qui survivent. Vous avez certaines coutumes de la Chandeleur même qui survivent, on garde les chandelles auxquelles on attribue des pouvoirs de protection, porte-bonheur ou autre.

Elles survivent et c'est significatif dans le sens où avec la réforme, sous Henri VIII et ses successeurs, le pouvoir avait tenté de supprimer les usages catholiques vus comme déplacés, par exemple, le fait de bénir des chandelles. Et pour combattre les cultes de la Vierge Marie il avait essayé en 1539 de recentrer la fête sur la Présentation de Jésus. Et pourtant vous avez des pratiques qui ont survécu indépendamment, parmi les gens du peuple.

Par exemple des processions où une jeune femme incarnait la vierge et promenait une effigie de l'enfant Jésus dans les rues, dans un cortège qui portait des chandelles et chantait des chansons, tel que recueilli au Pays de Galles au XVIIe mais d'ici l'an 1800 la coutume semble éteinte.

Mais ça reste des pratiques qui dérivent de la Chandeleur, rien de proprement celte, même si bien sûr on peut imaginer une influence de Brigid sur le culte de la Vierge Marie.

Croix de Sainte-Brigitte

On tresse des roseaux pour former cette sorte de croix qu'on nomme croix de sainte-Brigitte. Certains veulent y voir un culte de la nature ancestral, etc. mais fabriquer des croix ça pourrait aussi être un truc chrétien ? Certes c'était pas des croix chrétiennes usuelles, elles étaient plus quatre branches de même longueur et ressemblent parfois à des Svastika¹⁰ ce qui pourrait faire supposer un terreau très ancien. Cependant, ces croix n'apparaissent pas dans nos sources avant 1689 et à ce moment là elles sont liées à la fête estivale du Corps du Christ.¹¹ Donc quand cette pratique apparaît c'est à une période de l'année différente et accolée à une célébration qui a un sens différent. Elles sont associées à la fête de Sainte Brigitte pour la première fois en 1728.¹²

⁹ Giraud de Barri.

¹⁰ Ou des losanges Cf. <http://www.tairis.co.uk/celebrations/making-the-cros-bride/>

¹¹ Un chapelain, George Story qui écrit en 1689: 'I went abroad into the Country, where I found all the Houses deserted for several miles; most of them that I observed, had Crosses on the Inside above the Doors, upon the Thatch, some made of Wood; and others of straw or rushes, finely wrought; some Houses had more, and some less: I understood afterwards, that is the custom among the Native Irish, to set up a new Cross every Corpus Christi day; and so many years as they have lived in such a house, as many Crosses you may find; I asked a Reason for it, but the Custom was all they pretended to.' O' Sullivan, 'St Brigid's Crosses,' in *Folk Life Volume 11 Issue 1*, 1973, p62.

¹² Hutton, chap. 12 "Brigid's Night".

Mise en scène de Sainte-Brigitte

Un élément peut-être plus intéressant c'est la mise en scène de Sainte Brigitte, on pensait que la sainte visitait la maisonnée de chacun et c'était mis en scène de différentes façons.

Il faut donc pointer que la plupart de ces coutumes se limitent surtout à l'Irlande, où on était assez fiers de Brigid. Dans le reste de la Grande-Bretagne ça se limite à des endroits où il y a des communautés irlandaises ou une certaine influence irlandaise, donc quelques îles, dont l'île de Man et les Hébrides Extérieures et la côte voisine de l'Ecosse.

Parfois la Sainte par exemple représentée par un mannequin de paille vêtu de vêtements de bébé et promené dans les rues par les enfants, femmes et jeunes hommes, tel que c'est collecté un peu partout en Irlande, sauf dans les régions anglicisées (Leinster et Ulster). On appelait l'effigie le Breddhoge, Brideog ou Biddy.¹³ Alexander Carmichael trouva aussi la coutume dans les Hébrides Extérieures¹⁴ où la poupée était proménée dans toute les maisons.

Une autre coutume c'est de laisser un morceau de tissu à la fenêtre, qu'on imaginait être béni par la sainte lors de son passage et qu'on utilisait pour guérir les migraines. Sinon on laissait aussi de la nourriture au rebord des fenêtres comme cadeau pour la sainte.

Parfois sans effigie, on lui faisait un lit avec de la paille dans un coin de la maison pour l'accueillir souvent accompagné de comptines, de chansons, qui demandent à Brigid de venir visiter la maison, par exemple sur l'île de Man¹⁵ ou sur la côte Nord-Ouest de l'Ecosse.¹⁶ Parfois on laisse des bougies allumées auprès et parfois on pense pouvoir déceler son passages par des traces dans les cendres de la cheminée.¹⁷

Donc ça ça remonte peut-être à Brigid mais on a le même genre de pratiques autour d'autres saints donc voilà, rien de certain.

Imbolc aujourd'hui

Donc comment est-ce que les néo-païens interprètent ça aujourd'hui ?

Sans porter de jugement j'ai l'impression qu'il y a un mélange de tous les éléments qu'on a évoqué et quelques interprétations un peu plus imaginatives. Les wiccans focalisent sur la figure de Brigid, sa féminité. Et de par la mention de la Sanas Cormaic, considèrent que Brigid est un exemple de triple déesse (Vierge, Mère et Vieille). Ils lient parfois ça à l'accouchement, la maternité, ce qui semble plus récupérer de la fête de la Purification de Marie, en fait. Tout comme sa signification purificatoire. Et si ça se trouve même le lien avec le feu et les chandelles prend racine dans la Chandeleur chrétienne. Comme ils inscrivent Imbolc dans leur roue de l'année ils pointent que c'est une fête de la fin de l'hiver qui marque le renouveau de la nature. Mais cette méthode d'analyse fait qu'on peut dire ça d'une fête quel que soit son emplacement dans l'année, on pointe juste à quel moment du cycle elle correspond.

¹³ Hutton, chap. 12 n. 5 Cf. Kevin Danaher, *The Year in Ireland*, 1972:13-27 ; O'Sullivan, St Brigid's Crosses, *Folk Life* 11 1973:60-81 ; O' Sullivan, St Brigid's Crosses,' in *Folk Life Volume 11 Issue 1*, 1973:62.

¹⁴ Hutton chap. 12, Cf. Alexander Carmichael *Carmina Gadelica* Edinburgh 1900:I.167-73

¹⁵ Hutton chap. 12, Cf. Paton C. I. Manx Calendar Customs Folk-Lore, 51 1940 189-90.

¹⁶ Hutton chap. 12 n. 9 Cf. *Scotland and Scotsmen in the Eighteenth century* 1888 II 447

¹⁷ Ibid.

Il faut par contre spécifier quelque chose pour pas donner une fausse image de la wicca : c'est que Imbolc c'est un cas vraiment particulier où on a vraiment très peu d'informations. Si on regarde les autres fêtes d'inspiration celtique de l'année Wiccan Lughnasadh, Samhain ou Beltaine, on a déjà beaucoup plus de témoignages, et même Ostara et Yule, qui sont cette fois des fêtes germaniques sont un peu mieux documentées.

Aujourd'hui on a d'ailleurs des célébrations à Imbolc qui sont peut-être moins solennelles et plus folklorisantes ou artistiques que néo-païennes, ainsi le festival du feu de Marsden (UK) qui a lieu pour Imbolc et où en plus de jongler avec des boilles en feu on met en scène un géant vert qui combat Jack Frost,¹⁸ représentant donc le combat du printemps contre l'hiver, c'est pas très différent de nos bonhommes-hiver. On voit d'ailleurs que certains porteurs de torche ont des masques de loup. Si on cherchait des parallèles tordus, ça pourrait être une référence aux Lupercalia la fête romaine qui a aussi lieu en février.¹⁹ (Regardez notre super vidéo sur les Lupercalia d'ailleurs)

Et on peut pas vraiment leur en vouloir c'est une tentative de reconstruction et on a si peu d'éléments qu'il y a forcément une part d'imagination. Et bien sûr c'est pas à nous de dire si c'est une pratique authentique ou pas, ils font ce qu'ils veulent. Mais il faut être clair, il y a une grosse différence entre ce qu'on sait avec certitude d'Immolg et Brigid et la façon dont les néo-païens l'interprètent aujourd'hui.

Conclusion

LAYS

Et bien sûr c'est assez injuste envers l'Irlande qu'on se lance dans un combat de sources vu que l'écriture, le christianisme et le calendrier julien ont pénétré ce pays par le même processus : l'évangélisation, et qu'avant ça c'est encore techniquement une période préhistorique pour l'Irlande. Enfin c'est une question de définitions, mais sans leurs écrits c'est difficile de reconstituer leur culture. Mais justement, s'il est très difficile de montrer que le christianisme a incorporé toutes les fêtes païennes sur lesquelles il trébuchait, ce qui est certain c'est que son rayonnement a changé définitivement l'histoire des provinces qu'il a conquises, en l'occurrence pour l'Irlande parce que l'histoire proprement dite de cette contrée commence avec le christianisme. Et on peut remonter tant qu'on veut les fragments vagues de nos sources médiévales, qui si ça se trouve ne connaissent pas beaucoup mieux la fête que nous, on se heurtera toujours au chaos figé des os et des pierres.

Pour aller plus loin

Pour aller plus loin, vous pouvez principalement consulter *Stations of the sun a history of the ritual year in Britain* de Ronald Hutton. C'est un passage en revue des coutumes liturgiques et folkloriques des îles Britanniques au fil de l'année, chaque saison, chaque fête. Le chapitre 12 parle de la veille de Sainte-Brigitte et un peu d'Imbolc et le chapitre 13 parle de la Chandeleur. Il cite pas mal de références qui sont par contre plus difficiles à trouver.

On espère que ça vous a plu, si c'est le cas on vous encourage à regarder nos autres épisodes et à vous abonner. Un des trucs les plus sympas que vous pourriez faire c'est de partager cette vidéo si vous connaissez quiconque pourrait être intéressées.

¹⁸ Cf. un article de [The Examiner](#) sur l'édition 2016.

¹⁹ Image: [Imbolc Festival February 3rd 2007](#) (Wikimedia Commons)

Addendum

[Sterckx](#) (Claude): Une formule païenne dans des textes chrétiens de l'Irlande ancienne.

In [ÉtC 14](#) (1974), pp. 229–233

Bibliographie

Sur Imbolc

- *Tochmarc Emire* (Xe)
- *Sanas Chormaic* (~900)
- Leber Gabella Erenn
- Hutton Ronald *The Stations of the Sun : a history of the ritual year in Britain*, chap. 12.
- Hamp Eric B, "Imbolc Oimelc" in *Studia Celtica* 14 (1979) pp. 106-113.

Sources de Hutton

- Kinsella, *The Tain* 1970
- Hughes Kathleen, *Early Christian Ireland : Introduction to the sources* 1972
- Kevin Danaher, *The Year in Ireland*, 1972:13-27.
- O'Sullivan, *St Brigid's Crosses*, *Folk Life* 11 (1973) 60-81
- Train Joseph, *An Historical and Statistical Account of the Isle of Man*
- PAton C. I. *Manx Calendar Customs Folk-Lore*, 51 1940 189-90.
- Alan Gailey, *Irish Folk Drama* 1969 84-6
- Estyn Evans, *Irish Folkways* 1957
- Mason, 'St Brigid's Crosses,' in *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland Volume 75 No. 3, 1945*, p163-6.
- Martin M. *A Description of the Western Isles of Scotland* (1703) 119.
- *Scotland and Scotsmen in the Eighteenth century* 1888 II 447
- *British Calendar Customs : Scotland*, ii 1939:152.
- Carmina Gadelica 1900 I.167-73

Musique

- Générique : David TMX, "[Le Hippié Electrique](#)" [jamendo]
- Carte-Titre : Lisa Thiel "Imbolc (Candlemas)" in *Circle of the Seasons* (2005)
- [Return to Normal. "Light One Candle" in Concise](#) [freemusicarchive]